

Comprendre

la mort



MARC DE LASALLE

© Éditions Vivre autrement 2016
St-Sauveur (Québec), Canada
Tous droits réservés

Dépôt légal : Troisième trimestre 2016
Bibliothèque Nationale du Québec
ISBN : 978-2-9806149-8-9

Toute reproduction en partie ou en totalité est
complètement interdite, à moins d'en avoir reçu
l'autorisation des ayant-droit de l'auteur.

e-mail : vivreautrement7@gmail.com
Site internet : www.marcdelasalle.com

Notes de l'auteur

Ce n'est qu'à la fin de la vingtaine, à la suite du décès de mon père qu'il m'a été donné de comprendre qu'un plus grand détachement d'avec la mort était nécessaire pour les vivants. Je me rappelle très bien alors avoir compris l'importance de respecter les dernières volontés de la personne défunte, car cela apportait à son âme une grande paix qui lui permettait de mieux assurer son passage vers l'au-delà. Ainsi, malgré le fait que mon père n'était pas du tout religieux, contrairement à ma mère, son départ a été préparé selon les rituels connus de la religion catholique. Non pas que je considérais ces rites nécessaires pour me permettre d'accepter sa mort — ce qui avait été fait quelques jours plutôt lors d'une visite à l'hôpital, alors qu'il était dans le coma — mais bien parce que je trouvais ces rites respectueux à l'égard de mon père, mais aussi

à l'égard de ceux qui étaient présents à ses funérailles.

Pour ma part, j'ai plutôt agi comme organisateur de ces funérailles, sans participer au volet mystique de la cérémonie. J'ai choisi de faire jouer des chansons qu'il aimait et pris la peine d'écrire un discours afin de lui rendre hommage. Même si la relation entre lui et moi n'était pas toujours facile, je tenais à souligner qu'il avait été un bon vivant et un honnête homme. Mais, plus que tout, je voulais surtout remercier un de ses grands amis qui avait été d'une gentillesse et d'une profonde générosité à son égard tout le long de la phase terminale de sa maladie.

À bien des égards, ce livre est impersonnel et ne cherche surtout pas à convaincre qui que ce soit d'une quelconque vérité. L'objectif est de mettre en lumière les mécanismes inconscients qui sont rattachés à la mort physique. Ainsi, il n'y a aucune vérité scientifique dans son contenu, mais plutôt des

observations personnelles qui ont été faites à la suite de la mort de mon père. Voici en résumé ce que la mort m'a dit ou m'a appris.

Préface

La mort est un sujet particulièrement délicat à aborder simplement parce qu'elle confronte l'individu à sa propre réalité. Ce passage obligé, à la fois intense et engagé, ne laisse personne indifférent.

Pour expliquer objectivement la place qu'occupe la mort dans la vie de tous les jours au 21^e siècle, une nouvelle compréhension de la mystique de la mort doit être proposée. Non pas que les discours religieux et philosophiques des grandes religions du monde doivent être traités avec mépris, mais bien parce qu'ils répondent de moins en moins aux attentes des vivants qui cherchent à mieux décoder ce qui se cache derrière cette inéluctable réalité.

Est-ce que la mort est une finalité en soi ou plutôt une continuité de la vie fort différente de celle vécue dans la matière ? La réponse à

cette question est très vaste et demeure au centre de ce que nous sommes appelés à vivre et à comprendre de notre vivant sur la Terre. Mais en tout et pour tout, il ne s'agit pas de donner un sens nouveau à la mort, car elle a été le sujet de plusieurs discussions mystiques et ésotériques ayant maintes fois abouti à travers le monde à des vérités quelconques autant qu'à des croyances profondes. En fait, bien qu'il faille clarifier ce que représente la mort, il n'y a aucune réalité qui puisse aussi nous convaincre qu'elle équivaut à une finalité. En ce sens, il est indispensable de placer celle-ci dans un contexte d'étude ouvert qui ne diminue en rien l'individu dans son rapport avec elle.

Plutôt que de jeter un regard polarisé sur les souffrances occasionnées par la mort en elle-même, ce livre cherche plutôt à répondre aux besoins personnels des individus qui sont parfois dépassés par le passage soudain de la mort dans leur vie. Qu'elle soit occasionnée par un acte terroriste, une maladie incurable

ou un accident soudain, la mort déstabilise suffisamment une personne pour l'obliger à réexaminer ses valeurs. Parce que la souffrance est immédiate et sans appel, elle forcera éventuellement l'ego à s'étudier et à identifier tout refoulement, déni ou incompréhension qui pourrait assombrir la quiétude quotidienne de sa propre réalité. Dès lors, une compréhension plus grande de la vie est parfois nécessaire pour donner à la nôtre un nouveau sens.

La mort, un passage obligé

Il n'est pas nécessaire de comprendre que la vie est un mouvement libre d'expériences vécues pour saisir que la mort est un obstacle de la vie difficile à gérer. À tous égards, la mort d'un proche ou d'un parent réussit souvent à éteindre les plaisirs qu'on pouvait partager avec la vie. Parce que la mort implique et renferme un lot de sentiments déchirants, allant de l'incompréhension à l'injustice, elle nous surprend dans ce que nous sommes.

Dans le passage difficile de la mort, il y a des émotions et des souvenirs à gérer. Ceux-ci sont intenses et possèdent la force naturelle de nous faire oublier complètement que la mort fait aussi partie de la vie. Parce que les souvenirs vécus sont aussi souvent imprégnés de mémoires contrariantes, il peut devenir laborieux d'aborder les jours à venir avec discernement et intelligence. La tristesse, l'amertume et l'incompréhension soulèveront

tant d'émotions vives en nous, telle la colère, parce que nous serons plongés dans un état réactionnaire lorsque nous ferons face à la mort d'un proche.

Ce sont finalement ces émotions non comprises, et les malaises vécus en lien avec des souvenirs difficiles à gérer qui finiront par nous contraindre à croire que la mort est une injustice. Ainsi, il n'est pas rare que certaines personnes s'écroulent complètement devant celle-ci parce qu'elles ne savent pas, dans la confusion des émotions qu'elles vivent, comment elles doivent l'approcher. À tous ces malaises et au manque de compréhension des individus face à la mort, il faut donc ajouter l'angoisse et l'incertitude des jours à venir. Somme toute, il faut en conclure que la mort détient une grande autorité sur la conscience des individus et qu'il est difficile pour eux de gérer le décès d'un proche avec discernement.

Toutefois, il est aussi surprenant parfois de remarquer que certaines personnes trouvent

en elles les forces nécessaires pour aborder la mort avec dignité. Cette dignité provient de l'assurance qu'elles ont de ne pas craindre la vie et de gérer une à une les émotions nouvelles qui pourraient les perturber. En soi, elles ne laisseront pas les émotions qu'elles vivent les diminuer dans ce qu'elles sont. Certes, ces personnes ne sont pas à l'abri de réactions émotives soudaines qui pourraient surgir, parce qu'il ne s'agit pas de contrôler ce que nous vivons, mais bien de gérer avec discernement ce qui se présente à nous.

Chacune des émotions que nous vivons exprime une réalité. Cette réalité ne doit pas nous dépasser, mais doit davantage nous rapprocher de ce que nous découvrons de nous. C'est ainsi, dans la compréhension de ce que nous vivons et que nous acceptons de nous-mêmes, qu'il est possible par la suite de manifester notre volonté. Il faut d'abord avoir une ouverture envers la mort d'un proche, car elle ne doit jamais être dans notre conscience plus qu'une simple question émotive. Elle doit

nous rappeler ce que nous sommes devenus et surtout ce que nous ne voulons pas perpétuer comme comportement qui puisse nous éloigner de nous-mêmes.

Les ouvertures que nous faisons pour nous connaître face au processus de la mort accélèreront aussi notre capacité d'acceptation face à la mort d'un proche. Cette dernière est un passage obligé qui doit aussi nous amener à comprendre qu'elle n'est pas une finalité. Cette réalisation comprise est ce qui nous permet de gérer les émotions que nous vivons avec discernement. Elle ouvre la porte à ce que nous voulons être demain.

La gestion adéquate de la mort d'un proche n'élimine pas la souffrance qui reste vive pour l'âme selon le choc que vit l'ego. (L'ego représente autant la partie intelligente qui nous habite pour gérer la vie que la dimension émotive de notre personnalité qui elle se dressera en garde à vue, pour refuser une réalité contrariante que nous trouvons

difficile à accepter.) Un suicide ou une mort tragique est davantage difficile à gérer qu'une mort annoncée quelque mois à l'avance. Mais, sur le coup de l'émotion, il ne faut pas rester prisonniers de l'impression que nous sommes dépassés par l'événement. Le choc est absorbé grâce aux décisions que nous prenons alors pour étudier le passage de la mort d'une personne vers l'au-delà, et non grâce à celles que nous ne prenons pas.

Pour la plupart des individus sur la Terre, le passage de la mort demeure depuis toujours une étape de la vie importante à vivre. Elle nous force à bâtir dans notre conscience une intelligence nouvelle pour l'aborder avec dignité. Nous ne pouvons demeurer éternellement ignorants des lois qui régissent la grandeur de la vie. Et, bien que chaque âme qui s'incarne sur la Terre poursuive le but de vivre une vie paisible et intelligente en conscience, il est pour tous et chacun très difficile de s'harmoniser parfaitement à la

réalité déchirante de la mort qui marque l'arrêt brutal d'une réalité quelle qu'elle soit.

Pour comprendre la mort intégralement, il faut parfois avoir la volonté de ne plus attendre pour résoudre les conflits et les malentendus que nous laissons traîner depuis des années avec un père ou une amie. La mort est possiblement l'émotion vive la plus refoulée qui soit dans un être humain, parce qu'on n'en parle que rarement. C'est pour cela qu'elle est difficile à gérer et que plus souvent qu'autrement nous voulons la nier ou la taire.

La mort n'est pas une finalité

Plusieurs personnes s'interrogent à savoir si la réincarnation existe bel et bien. Il n'est pas nécessaire de répondre à cette question pour étudier ce que représente la mort. À bien des égards, cette interrogation repose sur une question d'identité en lien avec le sens profond du passage d'une âme sur la Terre pour parfaire son évolution. Nous pouvons réfléchir et rationaliser autant que nous le voulons sur le sens véritable de la vie, mais nous ne recevrons à peu près pas de réponses plausibles qui viseraient à nous convaincre que la réincarnation n'existe pas.

Est-ce que la mort est une finalité en soi ? La réponse est non. Malgré tous les arguments que nous pouvons avancer pour convaincre une personne de la réalité de la réincarnation ou de la fatalité de la mort, il lui appartient seule de voir ce qui lui convient. La réponse à cette question est personnelle et doit toujours

servir à la sérénité que l'âme doit se donner pour équilibrer sa vie, et non le contraire. Comme il n'est pas intelligent de demander à une personne de parler une langue étrangère qu'elle ne connaît pas pour exprimer qui elle est, il en est de même avec la mort. Chaque personne doit faire son apprentissage personnel afin de ne pas inutilement déséquilibrer sa vie, car ce n'est pas intelligent de chercher à connaître ce que nous ne pouvons pas supporter.

Si nous admettons que chaque personne sur la Terre est liée à ses semblables par des liens karmiques, nous comprenons mieux qu'une âme vienne sur ici-bas pour régler dans une vie ce qu'elle n'a pas su régler dans une autre. Cette compréhension permet aussi d'expliquer pourquoi la mort n'est pas une fatalité, parce que le principe de la vie est surtout lié à un lent processus d'intégration des lois de la vie. Cette compréhension de la nature même de la vie permet d'accepter que quelqu'un s'incarne et naisse dans un milieu

qui le violentera, alors qu'une autre personne naîtra et grandira dans la richesse et sera entourée de bons soins. Le tout étant bien sûr lié à la vie personnelle de chacun.

Il ne faut pas pour autant croire que la personne qui naît dans le confort et la richesse aura une meilleure compréhension des lois et des réalités de la vie. Elle n'a tout simplement pas à être violentée pour parfaire son évolution, et son expérience se situera à un tout autre niveau. Par exemple, le simple fait d'être rejetée par ses parents à cause de son orientation sexuelle peut représenter pour une âme incarnée le seuil des craintes qu'elle doit dépasser pour être bien dans sa peau. Pour une personne, il se peut fort bien que le rejet devienne dans cette réincarnation une force de construction au lieu d'être une force de destruction. Tout dépendra des ouvertures qu'elle fera pour comprendre sa vie et à quel point elle restera digne dans sa volonté pour préserver son droit d'être bien dans sa peau.

Malgré les aléas douloureux de la mort d'un proche, celle-ci peut devenir une force de construction pour nous. Elle peut aussi nous obliger à mettre de l'ordre dans notre vie, tout comme elle peut pendant des années, nous garder prisonniers de ce que nous ne voulons pas accepter ou laisser aller.

Les premiers instants de la mort

Aussitôt qu'une personne décède, l'âme possède la capacité de voir sa vie défiler devant elle. À ce moment, l'âme est en suspens et reste près de son corps matériel, ce qui lui permet d'avoir accès à tous les grands pans de sa vie. L'ego est devenu en quelque sorte une mémoire qui se greffe à l'âme pour la configurer dans une nouvelle identité. Lorsque l'âme regarde sa vie défiler devant elle, elle est témoin autant des moments agréables que des désagréables qui sont survenus au cours de celle-ci. Et, ce moment d'introspection rapide est nécessaire pour elle, car elle peut reconnaître davantage ce qu'elle est venue accomplir dans cette vie.

Évidemment, il n'est pas toujours facile pour l'âme d'être sereine au cours du visionnement de sa vie, parce qu'elle peut aussi éprouver certains regrets en lien avec ce qu'elle n'a pas accompli. Mais, comme l'ego et l'âme se

métamorphosent dans une forme mémorielle unique qui ne permet plus à l'âme d'exercer sa volonté sur la Terre, elle se doit d'accepter avec ouverture sa nouvelle constitution immatérielle.

En parallèle, les guides spirituels qui accompagnent l'âme dans l'acceptation de sa mort terrestre sont très présents et la soutiennent dans son processus de désincarnation. Ce soutien consiste à l'englober de suffisamment de lumière pour qu'elle se dirige le temps venu vers le tunnel de la mort qu'elle peut déjà percevoir.

Ainsi, dans les heures qui suivront la mort d'une personne, l'âme s'altérera complètement pour devenir une mémoire.

Elle rejoint sur le plan de la mort l'aura qui l'avait précédemment quittée afin de codifier son passage sur la Terre.

Cette codification est nécessaire pour que l'âme se détache complètement de son corps

matériel et qu'elle comprenne qu'elle est bel et bien morte. C'est alors que, dans les jours qui suivront, l'âme apprivoise sa mort et observe ce qui se passe en lien avec celle-ci.

Les guides spirituels

Ils ont pour seule et unique tâche d'inviter l'âme à graduellement entrer dans le tunnel de la mort qui lui est réservé afin d'aller se reposer. C'est la lumière réconfortante qu'ils dégagent lorsque l'aura d'une personne quitte l'âme qui permet à celle-ci de ne pas craindre la mort ni ce qui lui arrive. Naturellement, il est possible qu'une personne décédée s'harmonise rapidement avec la réalité de sa mort, et qu'elle soit déjà paisible au moment de son arrivée sur le plan de la mort. À ce moment, il est plus facile pour les guides spirituels de l'accompagner, parce qu'elle n'offre aucune résistance. L'âme sait en fait que sa vie est terminée et qu'elle doit aller se reposer.

Lorsqu'une âme résiste et conteste même parfois sa propre mort, cela a pour effet de la faire souffrir davantage. Ce sont souvent les regrets et les liens tumultueux et karmiques

laissés en suspens qui occasionnent cette indisposition. Dans ce cas, les guides spirituels se rapprocheront d'elle pour l'éclairer davantage sur sa condition afin qu'elle puisse emprunter au moment approprié le tunnel qu'on lui fait voir. L'âme peut prendre de sept à dix jours pour apprivoiser sa mort et quitter pour toujours le plan terrestre.

En somme, le rôle des guides spirituels est de recevoir l'aura de l'âme concernée, car c'est ce qui les avertit de ce qui s'en vient. Cela se comprend par le simple fait qu'il y a énormément d'âmes qui décèdent sur la Terre dans des situations totalement terrifiantes. Il n'est donc pas évident que toutes les âmes saisissent vibratoirement que leur vie est bel et bien terminée. Les guides servent ainsi à assurer à une âme qu'elle soit témoin de sa propre mort, afin qu'elle ne la conteste pas.

L'âme ne reste confuse à l'égard de ce qui lui est arrivé que très rarement, parce qu'elle se sait morte. Et même si elle est témoin de la

souffrance vécue par les proches de sa famille et ceux qui pleurent son départ, elle fera le choix judicieux d'entrer dans le tunnel de la mort pour aller se reposer.

Qu'est-ce que le tunnel de la mort?

Le tunnel de la mort est le rayon lumineux qui invite l'âme à rejoindre son plan de repos. Il est représenté par une forme de spirale qui lui permet de suivre son ascension vers ce plan de repos.

Ce tunnel est présent avant même que l'âme meure parce que l'aura qui entourait le corps matériel de la personne défunte se retrouve déjà sur le plan de la mort.

Qu'est-ce que l'aura ?

Chaque personne sur la Terre possède une aura et celle-ci sert de pont vibratoire pour interpeler les guides à la réalité qu'une âme quittera dans les instants qui suit le plan matériel.

L'aura est aussi ce que l'âme dégage sur la Terre comme énergie dans sa personne et son ego. Pour la plupart des gens, l'aura n'est pas visible sur le plan de la matière, bien qu'elle possède une coloration vibrante liée à ce que l'ego devient en tant que personnalité ou personne au cours de sa vie sur la Terre. Ainsi, ce n'est pas parce que l'âme représente et englobe tous les aspects immatériels de la vie d'une personne, mémoires psychologiques et psychiques, que certains médiums ne peuvent pas voir l'aura que dégage une personne. Ils peuvent établir exactement ce qu'une âme est venue faire sur la Terre en raison de ce qui gravite autour d'elle dans son aura et des

mémoires qui s'y logent. Il y a bien entendu des âmes dont l'aura est beaucoup plus sombre que d'autres, selon ce qui est diffusé en énergie par l'ego. Exactement comme il est reconnu que certaines personnes sont davantage attirées par le désordre que par la volonté de faire le bien. Le tunnel de la mort se présente pour l'ensemble des âmes qui meurent afin que la vie sur la Terre ne soit pas assombrie par une trop grande quantité d'âmes errantes.

Qu'advient-il de l'ego ?

L'ego est la partie inconsciente de l'âme dans la mort. Il se greffe à l'âme comme mémoire et sera de nouveau réanimé lorsque l'âme se réincarnera. L'ego ne perd rien de ce qu'il a acquis et se présentera à un enfant vers l'âge de sept ans.

Une fois dans le monde de la mort, l'âme n'exprime plus d'ego. Tout ce qu'elle ressent lui provient alors des liens télépathiques avec la mémoire de ce qu'elle a été jadis. Elle peut entretenir des liens avec les vivants par la pensée. Ainsi, il n'est pas étonnant que les personnes qui ont été très attristées par son départ auront toujours sur elle un certain impact, qu'il soit sain ou malsain. En outre, l'âme peut croire que sa mort était inutile à cause de la souffrance qu'elle capte. Elle peut aussi vouloir venir en aide à ceux qui souffrent de son départ.

En gros, tout ce qui interfère avec le repos qu'une âme doit se donner une fois morte, devient une interférence à la réincarnation future de l'ego, source d'évolution pour l'âme, sur la Terre.

D'où vient la résistance de l'ego à la mort d'un proche?

La résistance à la mort provient essentiellement de l'ego qui ne peut pas accepter qu'ultimement, s'il veut évoluer, il sera obligé de se réinventer dans sa manière de voir la vie. Au moment de la mort d'un proche, l'ego de ceux qui demeurent dans le monde des vivants perd plusieurs des repères sécuritaires qu'il avait avec la vie. Malencontreusement, comme il ne possède que peu d'informations réelles pouvant lui permettre de comprendre la mort d'une personne, il résiste. Alors que la mort d'un proche est davantage une réalité associée à l'acceptation de ce qui se passe et à l'ouverture sur sa propre vie, l'ego préfère déplacer la réalité et dire qu'il y a injustice. Ce n'est souvent que des années plus tard, lorsque le deuil sera complété, qu'il changera son regard.

Toute non-acceptation de la mort par les proches d'une personne décédée, est une souffrance additionnelle que l'âme défunte doit gérer. C'est pour cela qu'il est important que nous comprenions que la mort doit être un passage entièrement respecté, afin que la peine qui nous afflige ne devienne pas un fardeau pour l'âme décédée. Que nous vivions de la peine est concevable, car le vide laissé par le départ d'une personne est un choc. Cependant, il faut aussi tenir compte de l'impact que cela crée sur la vie de cette âme dans les jours qui suivront. Toute âme décédée qui n'accepte pas sa propre mort, peut se fournir les arguments nécessaires pour croire qu'elle n'est pas bel et bien morte.

Bref, elle ne rejoint jamais le plan de repos qui lui est assigné sur le plan de la mort et s'accroche ainsi à la Terre en pensant que cela la sert, bien que ce ne soit pas le cas.

Qu'est-ce que des liens karmiques?

Il existe des liens karmiques entre toutes les âmes. Ces liens peuvent aussi bien être entretenus avec un frère, un père, un conjoint ou encore un parfait inconnu. Par exemple, lorsqu'un adolescent meurt d'une overdose ou par la voie du suicide, les liens karmiques qui unissent les parents et l'enfant ont tendance à se renforcer. Parce que les parents se culpabilisent possiblement de cet événement surréaliste, ils n'arriveront pas à se libérer complètement de la mort qu'ils ont soudainement à gérer.

C'est en somme la culpabilité qu'ils vivront qui alourdira le climat dans lequel est mort l'adolescent et qui les amènera à avoir de la difficulté à faire leur propre deuil. Parce que les souffrances vécues seront liées à des sentiments contradictoires allant de l'incompréhension, à l'injustice et à la colère,

il leur est presque impensable de croire qu'ils n'ont pas à se responsabiliser pour les choix que leur fils a fait en tant qu'être vivant.

Pourtant, si les parents arrivaient à accepter totalement que le retrait de la vie d'une âme de la Terre n'est lié à aucune responsabilité sur le plan de l'âme, l'ego en arriverait plus rapidement à envisager qu'il y a pour chaque âme une heure associée à sa mort. En réalisant cela, l'adolescent ne subit pas la culpabilité que vivent ses parents, et les parents eux, se désengagent de la responsabilité de ne pas avoir été suffisamment présents pour leur fils. Bref, ils se libèrent des liens karmiques qu'ils ont avec la mort de leur fils, parce que l'introspection des liens qui les unissaient à l'enfant les ont clarifiés.

L'acceptation de la mort

Plus une âme accepte et réalise pleinement qu'elle est réellement morte, plus le passage et l'acceptation de sa mort se fait rapidement. Parfois, il se peut qu'un passage trop rapide soit aussi risqué, car l'âme n'a pas suffisamment de temps pour marquer et enregistrer sa nouvelle codification. Ainsi, un retrait trop rapide ou mal assumé peut augmenter la souffrance qu'elle ressentira une fois en conscience astrale – c'est-à-dire, lorsque l'ego devient mémoire et qu'il n'a plus de véhicule matériel pour se manifester.

La séparation de la Terre peut être difficile pour une âme, parce qu'elle peut, comme cela a été mentionné précédemment, refuser sa nouvelle condition. Essentiellement, l'âme aime la vie et ne se suicide que rarement, parce que cela la prive de vivre les plaisirs de la vie sur la Terre à laquelle elle sait avoir droit. Un de ces plaisirs est celui d'évoluer

vers plus d'intelligence. Somme toute, lorsque l'âme accepte son passage vers le monde de la mort, cela se fait dans un lent processus servant à l'harmoniser pour assurer son équilibre sur le plan de la mort. Comme elle accepte l'état contemplatif dans lequel elle se trouve face à la vie et que sa seule possibilité de réincarnation réside dans la reconnaissance qu'elle doit se reposer et se préparer dans un long cycle de 150 ans, 300 ans ou même moins, elle accepte sa condition.

Bien que cette période d'attente soit flexible, elle est soumise à un ordre établi pour permettre le dénouement de certaines réalités qu'elle doit accomplir. En outre, elle doit déterminer dans quel pays elle veut s'incarner ainsi que les personnes qu'elles veut côtoyer pour accentuer son besoin d'évoluer. Finalement, il est nécessaire pour une âme non incarnée d'avoir un plan d'incarnation future très défini si elle veut mettre à profit ses expériences passées pour dénouer certains karmas difficiles.

Pour qu'une âme accepte pleinement qu'elle est bel et bien morte, elle doit faire son deuil de la vie qu'elle a vécu sur la Terre. Disons que l'âme est alors témoin de sa propre mort et qu'elle accepte sa réalité nouvelle plus facilement que les êtres vivants qui l'entouraient. Il est bien entendu difficile pour les êtres humains que nous sommes de concevoir qu'une rupture aussi complète avec la vie soit aussi une libération pour une âme. Mais cela est bien réel, car sinon personne n'accepterait sa mort et cela aurait un effet dévastateur pour les vivants sur la Terre.

D'ailleurs, lorsqu'une âme ne comprend pas qu'à sa mort il est nécessaire pour elle d'être reconduite sur le plan de la mort par ses guides spirituels, elle s'éloigne de la volonté d'un jour accepter sa mort. C'est alors qu'elle peut être soumise à davantage de confusion et totalement perdre conscience de la raison pour laquelle elle doit aller se reposer sur le plan de la mort. Est-ce qu'il y a des morts qui ne se reposent jamais ? Certes, parce qu'ils

n'acceptent pas qu'ils sont bel et bien morts. Et évidemment, lorsqu'une mort est vécue dans le drame et la tragédie, la personne défunte peut en arriver à douter de la véracité profonde de sa mort. La responsabilité première qu'ont alors les êtres vivants à la suite de la mort d'un proche, est de trouver une façon de gérer les événements et les émotions qui en découlent de sorte à arriver dès que possible à atteindre l'état d'acceptation du deuil. Seulement ainsi, leur propre vie pourra aller mieux et l'âme défunte pourra poursuivre son cheminement.

La communication avec les morts

La distance physique entre nous et une personne défunte n'a pas d'importance. Une personne vivante se trouvant en Europe peut tout aussi bien s'adresser télépathiquement à un proche décédé en Amérique. L'objectif de la communication avec les morts est de rappeler aux âmes défuntes qu'elles doivent faire tout leur possible pour se reposer. Sinon, elles empêchent ce repos qui leur revient et qui est nécessaire pour préparer leur retour futur sur Terre.

Il n'y a donc pas dans la mort de frontières en tant que telles, sinon celles des liens mémoriels qui peuvent unir une âme à ce qu'elle a été sur la Terre lorsqu'elle était en relation avec des êtres vivants. En d'autres mots, si une personne vit du chagrin, ressent de la culpabilité ou encore de l'amertume à la suite de la mort d'un être qui lui était cher, cela sera capté par l'âme qui se trouve sur le plan

de la mort. Comme il y a bel et bien des liens réels de communication qui unissent par télépathie la pensée les morts avec celle des vivants, il faut en être averti. Et on se rappellera qu'autrefois l'Église n'avait pas de difficulté à convaincre ses disciples de la réalité de l'utilisation de la prière pour communiquer avec une âme défunte. Aussi, il ne faut pas s'étonner que des messes soient réservées à l'intention des morts.

Bref, il ne faut jamais craindre de s'adresser à une personne défunte, même si nous pensons qu'elle ne peut pas nous entendre. Télépathiquement, l'être humain est plus doué qu'il ne le pense. Toute émotion de culpabilité et de crainte peut être dénouée par la parole. Il est possible de communiquer télépathiquement avec les morts, même si cela fait des années qu'ils sont morts. Nous n'avons pas à nous questionner à savoir si les informations que nous communiquons à une âme défunte sont entendues. Elles le sont. Enfin, la communication doit permettre de

nous libérer de ce que nous vivons et d'ainsi libérer l'âme défunte de ce qu'elle vit avec nous. Sinon, il ne sert à rien d'entretenir des discours inutiles avec les morts.

En somme, tous les liens qui unissent les morts aux vivants sont codifiés selon un registre mémoriel qui facilite la communication télépathique avec une âme décédée, selon les liens qu'elle entretient avec nous à partir du monde de la mort. Qu'il s'agisse de la culpabilité que nous vivons à son égard ou de la colère de ne pas accepter sa mort, tout est perçu et entendu. À ce temps, il ne faut pas être surpris qu'une personne décédée s'invite dans nos pensées afin de rappeler subtilement par un souvenir malheureux que nous avons mal agi envers elle.

La souffrance

Ce sont les souffrances vécues qui accentuent toujours dans notre ego notre incompréhension de ce que représente le passage d'une âme vers le plan de la mort. Aussi, ce sont surtout les liens karmiques et affectifs que nous ne pouvons plus entretenir avec la personne défunte qui rendront l'acceptation de la mort de cette personne plus difficile pour nous.

La culpabilité est possiblement la souffrance la plus commune vécue par les personnes vivantes face à la mort, bien que le sentiment d'injustice soit aussi très fort. La souffrance que nous vivons est liée à la manière dont l'ego perçoit une situation. Par exemple, si nous disons qu'il nous sera difficile de vivre notre vie sans la présence de notre conjoint décédé, nous sommes sereins face à ce que nous disons. Nous sommes dans le constat que cela sera difficile. Nous n'exprimons ni

culpabilité ni injustice. Par contre, si nous exprimons que nous venons de perdre une partie de nous-mêmes, il nous sera plus difficile de nous bâtir une nouvelle identité et de faire face à la vie autrement. Il se peut même alors que nous nous culpabilisions de ne pas être à la hauteur de notre conjoint décédé et avoir ensuite ce qu'il faut pour nous réinventer.

Pour gérer la mort avec compréhension, détachement et intelligence, il faut toujours regarder les valeurs que nous donnons à la vie. Celles-ci s'expriment à travers nos gestes, nos paroles et nos actes. Face à la mort, une vision fermée dans notre parole et nos gestes ne peut qu'accentuer l'intensité des souffrances vécues. À juste titre, le bon prêtre ne nous dira jamais de rester accrochés à la colère que nous ressentons suite à la mort d'une personne. Il nous invitera plutôt à prier pour cette personne afin qu'elle nous dégage de notre colère. Cela ne veut pas dire que cela

fonctionnera, mais au minimum, il ne nous encouragera pas à nous culpabiliser.

À bien des égards, tout ce qui peut nous servir dans notre compréhension de la mort réside dans la manière dont nous l'abordons. Il ne suffit pas de savoir que la mort est une réalité faisant partie de la vie pour pouvoir l'accepter. Il faut aussi poser des gestes et comprendre ce que nous sommes devant la vie pour mieux la parler. Il est autant possible pour une personne de venir sur la Terre et d'être témoin de la mort très tôt dans sa vie afin de ne pas la craindre, ou encore afin de la craindre toute sa vie.

En termes simples, il n'y a rien qui puisse être laissé au hasard. Bien qu'il n'y ait pas des milliards et des milliards d'âmes errantes et non incarnées sur la Terre, il y a pourtant beaucoup d'âmes qui n'ont jamais été reconduites parfaitement à leur dernier repos. L'attachement émotionnel qu'elles ont à l'égard de leur vie matérielle ou de leurs

proches les privent ainsi d'aller rejoindre en totalité le plan de repos qui leur est attribué pour se reposer. C'est pour cela que l'Église n'hésite pas par le biais de la prière à demander à Dieu de veiller sur elles afin qu'elles connaissent un jour le repos, nommé plus communément le paradis. Que la prière puisse servir à alléger la peine et la souffrance des êtres vivants, cela correspond somme toute au but visé par les religions.

Mais, en 2016, pour alléger la souffrance des hommes et des femmes, il faut cesser de craindre la mort. La mort n'a comme finalité ni l'enfer ni le paradis.

Il faut plutôt nous éveiller à la réalité qu'il y a des lieux où il y a moins de lumière que d'autres sur le plan de la mort. La luminosité correspond ainsi à la qualité vibratoire des âmes qui habitent un lieu. Plus elles ont acquis de la sagesse et de la vertu, plus elles habiteront sur des plans où il y a davantage de lumière. Ainsi, selon la luminosité que

véhicule l'aura de l'âme sur le plan de la mort, cela lui sert à établir les paramètres éventuels de sa prochaine incarnation. Par extension, lorsqu'une personne agit envers ses semblables avec haine et violence sur la Terre, elle sera tenue de vivre sur le plan de la mort moins de lumière pour un temps plus long qu'elle ne pourrait le penser. Pour revenir sur Terre et initialiser une nouvelle incarnation, il y a un temps d'introspection plutôt long pour les âmes qui sont coincées dans des éthers ou des espaces temps moins lumineux.

C'est ce temps plus long qui est le plus souffrant pour les morts. Ils souffrent du délai situé plus loin dans leur temps, qui leur permettra éventuellement de s'incarner sur la Terre qu'ils considèrent comme étant leur paradis terrestre.

Le détachement

Il est important de comprendre que la mort en soi n'est pas un mystère. Chaque jour des milliers de personnes sur la Terre la vivent sans la comprendre alors que le phénomène peut être facilement compris. En outre, il est essentiel de comprendre que la mort est un processus d'introspection profond et une brisure avec les valeurs que nous pouvions autrefois associer à notre vie. Entre autres, la mort de notre conjoint ou d'un enfant peut subitement changer tous les projets que nous avons. Parce que l'annonce d'un décès représente pour une personne tout ce qu'il y a de plus imprévisible, il y a aussi un choc à absorber, qui essentiellement est lié à la crainte de ce que nous allons avoir à vivre dans un futur lointain ou rapproché.

Ainsi, comme le décès d'une personne ne s'annonce que très rarement à l'avance, il provoque un état de crainte qui entraîne

parfois la colère ou l'incompréhension. Il est ainsi difficile de mettre de l'espace entre ce que nous vivons et ce que nous devons changer comme valeur dans notre regard sur la vie. Parce qu'il se peut que ce regard soit assombri par un lot de pensées ténébreuses, il est d'autant plus difficile de nous détacher de ce que nous vivons. À ce moment, il faut mettre des mots sur la culpabilité, la colère ou la haine que nous vivons, en les nommant. Par exemple, nous ne devons pas nous culpabiliser de dire que nous sommes en colère à cause du départ d'une personne en autant que nous sachions que cette colère nous appartient. Plus nous en arrivons à être authentique et à identifier clairement les émotions que nous vivons, plus le détachement se fait. Lorsque le sujet de la mort est abordé avec ouverture, cela facilite le détachement de l'âme défunte, qui elle aussi doit comprendre et reconnaître pleinement que « *son heure était arrivée* ».

Autant il faut être en mesure de rassurer l'âme par des paroles respectueuses qui l'accompagnent dans son processus de détachement, autant il faut avoir un très grand respect pour ce que nous vivons. Le réconfort que nous nous donnons vient de la volonté de rester dignes et forts devant la mort. Le détachement est un état d'esprit qui nous permet de savoir qu'une personne meurt toujours selon son temps, à l'heure qui lui avait été assignée.

Il faut aussi parfois savoir communiquer à une âme défunte les beaux moments de la vie que nous avons passés avec elle pour l'apaiser. Par la pensée, nous pouvons semer une intention et signifier à l'âme défunte que sa vie n'a pas été vaine. Tout ce que nous faisons n'est enfin pas banal. Cela sert à nous libérer de ce qui nous garde prisonniers d'émotions destructrices. Il ne faut pas craindre la mort, tout comme il ne faut pas craindre les morts. Plus une personne comprend jeune qu'elle n'a pas à craindre la mort, plus elle s'appropriera

sa vie. L'apaisement qu'elle arrache à la crainte et à la culpabilité ne peut ainsi pas revenir contre elle. Dès lors, plus nous avançons en âge, moins le passage vers la mort nous perturbe. Il y a des prises de conscience qui sont réalisées et qui élargissent notre vision des éléments que nous tendons à garder secrets ou à cacher pour que nous craignons davantage la mort. En outre, il est faux de croire que les hommes et les femmes ne possèdent pas l'intelligence nécessaire pour s'élever en conscience devant la mort.

La vie est à la fois intelligente et libre du passé, parce qu'elle repose sur des lois. En outre, le détachement est un processus d'introspection par lequel l'homme et la femme se réinventent en laissant aller les valeurs qui ne les servent plus. Tout comme il était naturel jadis de prier les morts pour leur repos, il faut aujourd'hui s'en détacher et leur dire que la plus grande paix qu'ils se donneront à la mort sera celle de laisser les vivants vivre leur vie.

Le détachement est le passage constructif de l'ego vers une nouvelle liberté en lien avec des valeurs nouvelles. Ce sont ces valeurs qui nous feront grandir et moins craindre la vie. Elles remplacent petit à petit celles que nous tenions comme des vérités, ce qui fait en sorte que la vie s'ouvre à nouveau.

Tout ce qui nous retient au passé repose sur une ou des valeurs qui doivent être revues pour accélérer le processus de la connaissance de soi. Plus nous savons ce que nous sommes, moins nous passons notre vie à craindre la mort. Ironiquement, on a souvent vu des personnes atteintes de maladie incurable réconforter et apaiser elles-mêmes leurs proches. Parce qu'elles sont en paix avec la vie qu'elles ont vécue et qu'elles ne sont en conflit avec personne, elles se détachent plus facilement de la vie matérielle qu'elles ont vécue.

Le processus libérateur du deuil

Il faut parfois avoir été confronté plusieurs fois à la mort pour comprendre finalement que le deuil est une acceptation totale de ce qui nous arrive. Le deuil est parfois long, parfois court, selon les étapes ou les prises de conscience qu'il y a à faire pour accepter ce qui se présente à nous. L'une de ces étapes est bien entendu l'acceptation entière et éventuelle de ce qui nous arrive. Mais, lorsque la mort frappe soudainement, elle bouscule parfois bien des projets et parfois même l'ensemble de nos plaisirs de la vie. De grands pans de notre réalité que nous croyions bien établie peuvent alors voler en éclats. Et c'est finalement cela qui est difficile à accepter.

Il n'y a pas de formules magiques qui permettent d'accélérer la vitesse de résolution d'un deuil, sinon le besoin de rester présents aux émotions et aux sentiments qui remontent ici et là dans notre quotidien. Le

départ précipité d'une personne que nous estimons amène souvent des réactions imprévisibles. C'est pour cela qu'il faut savoir identifier toutes les fuites en avant que l'ego peut se donner pour justifier tel ou tel comportement. Le deuil est en soi un processus de décristallisation des mémoires négatives qui se sont logées à notre insu dans notre subconscient.

En soi, la décristallisation est le processus intelligent par lequel l'ego dans un langage nouveau reformule consciemment et objectivement ce qu'il a vécu dans son passé pour s'en libérer. C'est alors que tout ce que l'ego croyait être de l'injustice devient un questionnement élargi sur la manière dont il doit s'y prendre pour ne plus souffrir de ce qu'il vit. Assurément, nous apprenons à ce temps que, malgré la souffrance que nous vivons face au départ d'un être cher, il faut aussi vivre sa vie intelligemment. C'est ainsi que les pensées qui entrent ici et là dans notre tête font l'objet d'une étude plus aguerrie. Par

exemple, une simple pensée simpliste, comme la crainte de ne pas être à la hauteur, peut nous empêcher de finaliser un deuil.

En acceptant de vivre pleinement notre deuil, nous apprenons via l'étude plus approfondie de nos pensées à nous réconcilier avec ce que nous avons vécu. C'est essentiel pour nous libérer complètement des mémoires négatives et des croyances que nous avons tendance à maintenir avec le défunt, soit par la pensée ou dans des gestes inconscients que nous posons quotidiennement. Ces gestes deviennent alors trop souvent une manière de se convaincre que nous ne voulons pas oublier. Alors que sur le fond, ce que nous vivons dans un deuil ne s'oublie pas, tout comme la mort d'un proche. C'est plutôt la mémoire de ce que nous avons vécu qui se transforme. Elle s'altère dans une manière de vivre qui nous permet d'être plus conscients des réalités qu'une vie amène. En acceptant qu'il faut nous donner un temps de réadaptation pour étudier ce que nous

voulons devenir, nous ne nous imaginons pas non plus que nous n'avons pas ce qu'il faut pour refaire notre vie. Et, même s'il est possible qu'une personne dans notre entourage immédiat nous tienne un jour responsable de ce qui est arrivé, il est possible aussi de ne pas nous laisser piéger par ce que les autres pensent de nous et de pouvoir aussi nous déresponsabiliser de ce qui a pu arriver. Le passé ne s'oublie pas, il se transforme pour nous amener plus près d'un équilibre harmonieux que nous devons atteindre afin de nous réinventer et de faire la paix avec nous-mêmes.

Le deuil n'est un exercice intelligent que s'il est constructif. Le but est d'en arriver à être mieux dans notre peau, un jour à la fois. Il est inutile de laisser jaillir dans notre conscience des mémoires, maintes fois jumelées à des pensées niaises, qui nous enlèvent de l'identité. Les pensées négatives comme : je ne suis pas à la hauteur ou assez intelligent pour réussir ceci ou cela, joueront toujours un

grand rôle sur les humeurs qui nous traversent et sur ce que nous pensons de nous-mêmes. Les pensées se réfléchissent et ne deviennent pas toujours ce que nous voulons. Elles ne sont pas toujours représentatives de la réalité qui nous appartient. Tout comme elles peuvent conduire à une plus grande dépréciation de nous-mêmes, parce qu'elles colorent faussement la vision de ce que nous percevons.

Il est possible qu'une pensée puisse venir nous tester dans notre processus du deuil. Une larme à l'œil peut ainsi couler à ce moment. Ce n'est pas la fin du monde de vivre sur le coup une émotion qui nous replonge dans le passé, en autant que nous puissions le reconnaître. Une simple pensée peut tout aussi bien nous amener à reconnaître la fragilité active et souvent inconsciente qui se loge en nous, que de nous emprisonner négativement dans un avenir sombre. Il faut alors de la lucidité et de l'intelligence pour ne

jamais rester prisonniers de cette fragilité qui invariablement nous plongera davantage dans notre passé.

Il ne faut pas baisser les bras devant la vie. Tout comme il est bon de garder à l'esprit que les souffrances et les peines éprouvées sont parfois omniprésentes dans les pensées qui nous rappellent le passé, il est utile de savoir rester dignes et droits devant la mort. La dignité s'acquiert par les petites victoires que nous avons alors sur les pensées négatives. Parce que ce sont elles qui subtilement nous enlèvent la liberté de nous réinventer et qui réussissent à nous plonger dans une sensibilité qui devient parfois de la sensiblerie. Il ne faut pas être dupes, car toute pensée qui, par le truchement du chagrin, de l'amertume ou de la colère, cherche à assombrir notre vie, nous enlève de l'identité et doit être perçue comme un excès de sensibilité que nous devons gérer. La sensiblerie c'est un peu de grossir un

événement par un état émotif qui finalement nous rendra prisonniers de notre passé.

Est-ce que nous devons pour autant nier les émotions que nous vivons ? Assurément pas. Il s'agit de demeurer alertes et vigilants pour saisir que les émotions que nous vivons peuvent aussi conduire à une plus grande incapacité à gérer notre vie. Il est important de reconnaître un jour que le chagrin est comme l'amertume et la culpabilité, une émotion qui ne nous permettra pas de nous construire pour autant un avenir plus intéressant. Pour que le fondement évolutif de la vie et d'un deuil repose sur la construction d'une identité plus libre et élargie que celle que nous avons avant la mort d'un être cher. Il faut donc envisager la possibilité que ce ne sont pas les émotions que nous vivons qui doivent être importantes, mais ce qu'elles laissent dans notre tête après leur passage. De sorte qu'elles nous enlèvent plus souvent qu'autrement l'ouverture nécessaire qu'il se doit pour faire face à ce que nous vivons. Et c'est finalement

cela qui prolonge le deuil dont nous faisons l'expérience, sans nous donner l'opportunité de faire une étude plus approfondie du chemin que nous voulons emprunter.

Le deuil est la conclusion d'une liberté que nous nous donnons. Nous acceptons la mort d'un être cher, parce que cela devient plus intelligent pour soi de le faire que de ne pas le faire.

Lorsque nous nous libérons du passé, nous entrons dans une nouvelle vie. La seule personne qui puisse être en mesure de mettre de l'Intelligence dans notre vie, c'est nous-mêmes. À savoir aussi que nous avons toujours à notre disposition les ressources nécessaires pour nous réinventer, bien que dans l'adversité, celles-ci tendent à se dissiper derrière les pensées négatives que nous recevons dans notre tête, il est essentiel de ne pas oublier de vivre notre vie et non celle des morts.

Il faut parfois consulter un professionnel de la santé pour trouver de l'aide et faciliter notre deuil. Nous ne devons pas nous culpabiliser d'avoir à partager ce que nous avons vécu. Il se peut qu'une personne orientée vers le besoin de nous écouter puisse servir à supporter davantage ce que nous ne pouvons pas supporter seuls pour l'instant. Il est donc intelligent de partager des moments désagréables et traumatisants sans pour autant croire que nous avons besoin de nous raconter. La vie est autant imprévisible dans ses souffrances qu'oppositionnelle. Nous ne pouvons agir que sur ce que nous connaissons et c'est par la parole que nous apprenons souvent à mieux nous connaître.

Le deuil est une élimination des craintes que nous avons à l'égard de la mort ou de la vie. Le plus important dans la vie, est d'être capables d'identifier ce que nous devons faire pour être en paix avec nous-mêmes. Chaque personne vivra son deuil à sa manière. C'est en soi le temps d'acceptation que nous nous accordons

pour nous connaître nous-mêmes dans un événement tragique et souffrant qui, petit à petit, nous permettra d'avancer dans la vie avec moins de craintes.

Parler de la mort à un enfant et à un adolescent

Nous ne décidons jamais des souffrances passées qui nous interpellent dans notre identité au cours d'une vie. Ces souffrances peuvent aussi nous habiter sans que nous puissions en prendre connaissance. Ainsi, tout comme il est approprié pour un parent et un adulte d'éduquer ses enfants concernant le respect, pour leur éviter certaines souffrances, il est d'autant plus intelligent de tenir un discours cohérent pour leur expliquer ce qu'implique psychologiquement et psychiquement la mort.

Pour aborder le sujet de la mort avec un enfant, il faut surtout lui parler de la vie. Il est plutôt rare qu'un enfant s'automutile lorsqu'un événement tragique se produit. D'ordinaire, il cherche à comprendre ce qu'il vit tout en étant passif devant la mort en tant que telle. Parce qu'il ne la voit pas de la même

manière que l'adulte, il ne possède pas l'esprit imaginaire d'avoir vécu ceci ou cela avec la personne défunte et la mort reste pour lui une forme d'arrêt de la vie. Certes, l'enfant peut avoir de la tristesse et ressentir de la colère face à cet arrêt, sans pour autant que ces sentiments le conduisent à une forme de rébellion contre la vie.

Les enfants possèdent la liberté de ne pas réfléchir la mort, ce qui les dispose à l'ouverture d'un discours plus neutre sur celle-ci. Parce qu'ils sont davantage dans le besoin d'apprendre ce qui leur arrive, ils ne sont pas simplement en réaction. Les sentiments contraires et mythiques qui servent à grossir la mort par des scénarios destructifs, d'abandon ou de rejet, ne sont pas présents chez eux autant que chez l'adulte. Puisque dans l'ensemble ils veulent remettre de l'équilibre dans leur vie de tous les jours, ils exigeront des parents des réponses simples et claires. Qu'on puisse leur expliquer simplement comment se comporter avec

dignité devant la mort, est ce qui leur fera le plus grand bien. Par exemple, après la mort d'un proche, l'enfant ne dira jamais dans un élan de désespoir que la vie ne vaut plus la peine d'être vécue, alors que pour un adulte cela peut arriver.

Naturellement, autant pour l'enfant que pour l'adolescent, il faut permettre le discours sur la mort et leur donner la liberté de s'exprimer. Que chacun puisse mettre en mot ce qu'il vit, est ce qui fera la différence pour éviter tout refoulement des émotions vécues. L'adolescent aura tendance à se refermer sur lui-même, alors que l'enfant attendra plutôt qu'on vienne le chercher pour qu'il puisse parler de ce qu'il vit. Cette nuance est importante, parce qu'il faut savoir que chacun diffère dans ses agissements cognitifs et innés pour traiter du mieux qu'il le peut dans son ego l'événement perturbateur de la mort. Pour l'adolescent, c'est davantage le sentiment de l'injustice qui surgira dans son discours, parce qu'il possède davantage de

référents en lien avec la vie pour ne pas accepter que la mort fasse partie aussi de la vie. Parce qu'il s'aperçoit que la vie peut entièrement bousculer ce qu'il pensait de celle-ci, il résistera comme l'adulte à ce qui lui arrive. Cette résistance venant du fait que nous n'acceptons pas que la vie puisse du jour au lendemain venir interférer avec ce que nous voulons qu'elle soit.

La rébellion est un refus catégorique de ce que nous ne voulons pas vivre. Elle est une façon de ne pas composer avec la souffrance que nous vivons sur le tas. La rébellion devient aussi du déni lorsque nous considérons que la vie est injuste. Pour l'enfant, la vie n'est pas injuste, parce qu'il ne saisit pas que nous puissions nous exprimer ainsi face à elle. Ce que veut l'enfant, c'est de comprendre ce qui se passe et comment il doit désormais vivre sa vie sans avoir à décider si elle est injuste ou non. Pour l'adolescent, il veut qu'on lui explique pourquoi il ne doit pas réfléchir et penser que la vie est injuste. Il veut

comprendre pourquoi la mort est une étape dans la vie où soudainement, il se voit confronté à de grands bouleversements. Autant les sentiments d'angoisse, de désespoir et d'incompréhension à l'égard de sa propre vie peuvent se traduire par une souffrance qu'il a du mal à saisir, lorsque laissé tout seul face à lui-même. Simplement, il veut donc comprendre ce qu'il vit afin de moins souffrir de ce qu'il ne peut pas accepter.

Aussi, il ne faut pas négliger la réalité qu'il n'est pas nécessaire pour les enfants ou les adolescents de vivre le processus de la mort de la même manière que le vivront les adultes. L'enfant et l'adolescent sont davantage à ce stade de leur vie dans un principe de construction avec les peines que la vie apporte, et non les déceptions qu'elle occasionne. Certes, ils vivront à leur manière un deuil parce que cela fait partie de ce qu'ils doivent connaître à un jeune âge de la vie. Et lorsque cette réalité est bien vécue, ils arrivent à gérer avec intelligence le passage de

la mort d'un être cher, car ils sont moins susceptibles de rester accrochés à l'illusion d'une quelconque culpabilité.

Il revient aux parents d'instruire leur enfant dans le deuil de la nécessité de ne jamais se culpabiliser pour ce qui arrive. L'enfant et l'adolescent apprennent à ne pas se placer dans une position qui puisse les diminuer dans leur identité, ce qui les rend plus disposés à accepter que la mort fait partie du processus de l'apprentissage de la vie.

En somme, le besoin premier des parents est à cet âge de la vie de les rassurer. Il est d'usage de leur dire que nous sommes là et que tout ira bien. Par la suite, il s'agit d'être en intégrité dans nos actions et dans notre parole avec ce que nous leur avons dit. Entre autres, qu'il faut rester forts devant la vie, pour ne pas sombrer dans l'illusion qu'elle est injuste.

Le pardon ou l'intelligence

Il est préférable de respecter ce que nous vivons comme émotions vives plutôt que de chercher à les nier. Bien que le discours du pardon soit noble, il ne permet pas pour autant de comprendre la mort et de dénouer avec intelligence ce qui se passe au cours de ce processus. Le pardon est certes une manière de nous réconcilier avec nous-mêmes, mais il n'empêche pas pour autant la culpabilité que nous vivons de se manifester.

En ce sens, bien que l'Église ait visé à construire des liens de bonté et de partage entre les individus, le pardon ne permet pas à l'homme et à la femme de comprendre davantage ce qui unit les morts aux vivants. En quelque sorte, un événement qui arrive au cours de la vie d'une personne ne doit pas irrémédiablement aussi en devenir l'élément central. Ce n'est pas parce que nous vivons dans une famille totalement dysfonctionnelle

que cette réalité doit façonner le reste de notre vie. En somme, une jeune fille qui a été violée dans sa petite enfance par un parent, désormais décédé, doit se désengager émotivement de ce qu'elle a vécu si elle veut vivre sa vie. La simple réalité de pardonner à ce parent le viol subi, ne lui enlèvera pas la culpabilité qu'elle vit.

Lorsqu'une personne exerce sa volonté à vouloir être en paix avec ce qu'elle a vécu, elle se libère progressivement de ce qui la retient à son passé. Le viol est lourd à supporter comme tout comportement irrespectueux que font subir les hommes et les femmes à leurs semblables. La nécessité de régler notre passé et les liens karmiques qui nous unissent à d'autres âmes, est intelligent. Nous n'avons pas à détester les personnes décédées pour les abus et sévices vécus. Ce n'est pas cela qui nous rendra plus intelligents de la vie et qui nous libèrera du passé. Bref, s'il nous vient à l'esprit de communiquer télépathiquement avec une âme défunte la souffrance vécue à

travers l'écriture d'une lettre, n'hésitons pas à le faire. Ensuite, jetons-la pour signifier que nous voulons passer à autre chose dans notre vie. Aussi, il ne faut pas nous raconter d'histoires. Ce que nous mettons en mots doit être respectueux et non accusateur.

Ce sont les mots que nous choisirons qui feront état de l'intelligence que nous arriverons à exprimer, ou encore de la souffrance qu'il reste à déloger. La paix que nous nous donnons est toujours celle qui nous permet de régler notre passé et de regarder en avant. Dit autrement, il ne faut jamais remettre à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Si le besoin de revisiter un positionnement acquis avec une personne défunte doit être fait, faisons-le. Tout comme il est judicieux de reconnaître un faux pas avec sa conjointe ou son conjoint.

À tous égards, ce n'est pas parce que nous nous culpabilisons d'une situation que la vie ira mieux demain. L'intelligence que nous

laissons entrer dans notre vie est une identité qui nous grandit, alors que celle que nous refusons est un comportement de l'ego qui n'accepte pas de se faire corriger par la vie et de changer certaines manières de la regarder pour que celle-ci soit plus juste à ses yeux.

La vie est grande et surtout intelligente lorsque nous nous appliquons à respecter l'autre. Il est tout autant intelligent de dénouer les liens qui nous unissent avec les morts qu'avec les vivants. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de voir la vie. Il n'y a que l'urgence d'être mieux dans notre peau. En ce sens, il n'est jamais trop tard pour faire volte-face et dénouer des liens émotifs et karmiques que nous croyons impossible à défaire. Tout ce qui nous garde prisonnier ne peut que nous retenir davantage dans la compréhension absolue de ce que représente réellement la mort.

Les lois qui régissent la mort

La mort est liée à un agenda strict. Une personne qui ne rejoint pas son plan de repos quelques jours après sa mort, perd énormément d'autorité et de capacité d'orientation pour le faire par la suite. Cela ne signifie pas qu'elle ne puisse le faire éventuellement, car une personne vivante peut la réorienter et la reconduire à son dernier repos, si elle sait bien s'y prendre. D'ailleurs, il y a heureusement énormément de personnes sur Terre qui accomplissent cette tâche directement ou indirectement en ayant recours à leur sensibilité psychique. Nous n'avons qu'à penser aux infirmières et infirmiers qui jour après jour vivent cette réalité dans les hôpitaux. Elles et ils accompagnent souvent sans le savoir, par leur délicatesse et leurs attentions particulières, les âmes seules qui sont confinées à vivre dans

un isolement des plus complet leur dernier souffle de vie.

En termes relativement simples, une personne vivante possède un bagage de la vie lui permettant par la parole d'éclairer davantage le mourant ou la mourante dans ce qu'elle vit, plutôt que le contraire. Lorsque le vivant instruit une âme défunte de sa réalité, cette dernière en vient à accepter son besoin d'aller se reposer, parce que cela fait partie des lois qui sont établies en relation avec la parole dans le monde de la mort.

L'intelligence de communiquer à une âme défunte sa réalité et de lui rappeler sa mortalité n'est pas contraire au respect que l'homme ou la femme lui porte. Même si cela n'est pas toujours reçu adéquatement, le discours est enregistré. Cela signifie qu'il y a des notes qui sont prises par l'âme défunte. Celle-ci ne peut alors nier la souffrance vécue en restant prisonnière d'une vie errante qui ne lui permet pas de quitter les corridors de la

Terre. Enfin, pour qu'une âme puisse connaître le repos qui l'attend après son décès, elle doit aussi accepter d'être reconduite vers le plan qui lui est assigné sur le plan de la mort, selon la vibration qui lui correspondait au moment même de sa mort, sans hésitation. Sinon, elle continuera de s'abreuver des mémoires qu'elle tient pour acquis avec le mortel, pour nourrir l'illusion qu'elle lui vient en aide.

Incidentement, tout âme qui va et vient entre le plan de la mort et celui de la Terre, ne se repose aucunement. Elle ne peut pas préparer l'agenda de son prochain retour pour parfaire son évolution sur la Terre, parce qu'elle ne se sait pas suffisamment morte et surtout, elle n'obéit pas aux lois de repos qui régissent la vie future d'une incarnation possible. Quand une âme désincarnée se considère comme une âme utile pour les vivants, il est difficile de lui faire entendre le contraire. Autrement dit, la mort est un plan de transition qui facilite l'arrêt planétaire d'une vie. En ces termes,

plus l'information à venir amènera les hommes et femmes à saisir ce qui se passe réellement dans le processus de la mort, plus les forces de gouvernance qui agissent sur la Terre seront constructives au lieu d'être destructives. Ces forces, vous pouvez les appeler les forces de la Lumière et de la noirceur. Cela représente ainsi une vision plus approfondie de la réalité présente que les hommes et les femmes iront tous au paradis, quels que soient les désordres provoqués par telle ou telle personne, à cause de leur inconscience et de leur ignorance.

Épilogue

Bien entendu, il ne s'agit pas pour vous en tant que lecteur de penser et de croire que vous n'avez pas ce qu'il faut pour traiter avec la mort. La réalité est que la vie est liée à un plan d'Évolution de l'intelligence de la vie, selon la compréhension des individus des lois de la vie. Ou encore, elle est assujettie à de l'ignorance, selon la haine qui prévaut entre les hommes et les femmes, en raison de certaines informations qu'il reste à arracher et à communiquer.

En résumé, Évolution il y a et il y aura, parce que la vie est un processus de la lumière dans le noyau de l'âme pour que son ego évolue vers de l'Intelligence. Tout comme il fut bon jadis de se fier à l'Église pour vivre le passage de la mort, parce qu'il était intelligent de le faire, il faut aussi aujourd'hui reconnaître que de nouvelles réalités émergent pour mieux saisir ce que veut dire la mort. Que celles-ci se

raffinent dans la conscience des hommes et des femmes, fait inévitablement partie du processus de la compréhension des lois qui agissent sur la vie et la mort de ceux-ci. En ce sens, rien ne se perd, parce que même la mort est un mouvement visant à faire évoluer l'ego sur la Terre vers quelque chose de plus grand.

Table des matières

Notes de l'auteur.....	3
Préface	6
La mort, un passage obligé.....	9
La mort n'est pas une finalité	15
Les premiers instants de la mort	19
Les guides spirituels	22
Qu'est-ce que le tunnel de la mort?.....	25
Qu'est-ce que l'aura ?	26
Qu'advient-il de l'ego ?	28
D'où vient la résistance de l'ego à la mort d'un proche?	30
Qu'est-ce que des liens karmiques?.....	32
L'acceptation de la mort	34
La communication avec les morts	38
La souffrance.....	41
Le détachement	46
Le processus libérateur du deuil.....	51
Parler de la mort à un enfant et à un adolescent ..	61

Le pardon ou l'intelligence	67
Les lois qui régissent la mort	71
Épilogue.....	75

